

SEMINAIRE JEUNES CHERCHEURS PARIS III

25-26 JUIN 2012, CENSIER, salle 436

LUNDI 25 JUIN

FRANÇOIS SALAÜN

Littérature et politique, l'exemple de la prostitution chez Dubut de Laforest

Avec cet exposé, il s'agit de présenter un chapitre de mon mémoire de thèse intitulé « Jean-Louis Dubut de Laforest, un romancier populaire ». Il concerne la prostitution et se situe dans la seconde partie qui envisage différents aspects socio-politiques dans l'ensemble de son œuvre avec une approche avant tout historique. Il s'agit donc dans un premier temps, avec l'appui des travaux d'historiens, de présenter la situation de la prostitution au moment où Dubut de Laforest écrit ses romans, c'est-à-dire entre 1880 et 1900. Cela nécessite bien entendu d'envisager le phénomène dans les siècles précédents, en particulier pour bien comprendre l'opposition entre les approches, ou idéologies, règlementaristes et abolitionnistes qui se heurtent avec une certaine violence à la fin du XIX^e siècle. Après la reconstitution de ce contexte, mon travail consiste d'une part à montrer comment l'auteur crée un extraordinaire reflet de son époque, et d'autre part à analyser de quelle manière il participe au débat et tente de peser sur les orientations qui se dégagent à ce moment-là. En effet, l'étude de ses romans et contes montre que, d'une certaine manière, Dubut de Laforest prépare et donne un fondement littéraire au triomphe de l'abolitionnisme au XX^e siècle.

MARION ARDOUREL CROISY

La prison : lieu de visite et d'investigation, un nouvel espace à décrire au XIX^e siècle ?

La représentation de la prison repose sur un paradoxe : si « l'institution pénitentiaire est connue de tous dans le sens où chacun sait qu'elle existe », « la prison reste une institution très mal connue », « objet de fantasmes plus que de réel intérêt » (Berchtold, *Les Prisons du roman*). Pourtant, la prison semble bien faire partie au XIX^e siècle de ces nouveaux espaces d'investigation : aux côtés des cloaques de la prostitution, des quartiers pauvres et criminels de la Cité, la prison relève de ces lieux qui suscitent la curiosité de ceux qui (hygiéniste, enquêteur social, journaliste, romancier) cherchent à lever le voile sur ces espaces qui forment l'envers du décor social. Comment cet espace est-il décrit ? Quelles sont les implications esthétiques du caractère moderne et nouveau de cet objet ? Car la prison pénale, née de la Révolution française, constitue pour le XIX^e siècle une expérience récente. Nous proposons d'étudier les représentations de l'espace carcéral à partir notamment des récits de visite de prison, que ces récits forment une unité narrative (visites de la Conciergerie et de la Roquette par Hugo racontées dans *Choses Vues*) ou qu'il constituent une séquence insérée dans un roman (*Les Mystères de Paris*), que ces visites servent de source à une représentation romanesque de la prison (Goncourt, *La Fille Elisa*) ou que la visite soit seulement fictive, lorsque le narrateur ouvre les portes de la prison au lecteur.

MARGUERITE CHOTARD

Plaisir romanesque et représentation de l'opinion dans *Madame Bovary* et *L'Education sentimentale* de Gustave Flaubert.

Dans ces deux romans particulièrement, Flaubert s'est donné pour projet de représenter l'opinion de ses contemporains, c'est-à-dire la dimension la plus collective et la plus aliénée de leur pensée ; sa correspondance atteste qu'il a poursuivi dans les deux œuvres un but similaire : contraindre sa plume à décrire son temps. De fait, les dates de parution des ouvrages ont constitué des jalons du « réalisme », les plaçant d'une certaine façon sur le même plan au regard de l'Histoire. Mais les réceptions contemporaines de *Madame Bovary* et de *L'Education sentimentale* sont extrêmement contrastées ; amis et ennemis de l'écrivain condamnent le deuxième roman, peu lu au demeurant, quand le premier avait rencontré un succès bruyant, y compris dans le scandale. Dans notre étude de Master II, nous avons essayé de montrer que cette difficulté à atteindre un certain « plaisir romanesque », pour le lecteur de *L'Education sentimentale*, trouve peut-être une explication dans la façon dont Flaubert y représente l'opinion de ses personnages. Notre travail propose une théorie de la représentation des opinions en littérature, appuyée sur les catégories aristotéliennes de la *Poétique* et des *Ethiques*, et une étude comparée des deux œuvres à la lumière de ce modèle. Nous faisons l'hypothèse que c'est beaucoup dans ce travail de représentation des opinions que Flaubert a construit son lectorat et sa postérité, et que c'est ainsi qu'il a contribué à redéfinir la notion de « romanesque » - et celle de « plaisir romanesque. »

MARDI 26 JUIN

HERMELINE PERNOUD

Les figures féériques du cycle arthurien dans les poèmes de Jean Lorrain

Jean Lorrain a écrit une trentaine de poèmes inspirés de monde des fées. Ne pouvant étudier ce corpus en entier, je me concentrerai uniquement sur les personnages du cycle arthurien, Mélusine, Viviane, Morgane. Pour cela, je me baserai sur une dizaine de poèmes issus principalement de quatre recueils, *La Sang des dieux* (1882), *La Forêt bleue* (1882), *Les Griseries* (1887), et *L'Ombre Ardente* (1897). J'essaierai de dresser un portrait type des fées que Lorrain présente et de comprendre pourquoi il privilégie certaines fées, certaines images de la fée celtique plutôt que d'autres.

LOLA KHEYAR STIBLER

Écritures des « inconscients » à la fin du siècle

La fin du XIX^e siècle voit naître, selon une histoire édifiante, la psychologie comme science distincte de la métaphysique, en se dotant d'une méthodologie scientifique. Ces nouvelles méthodes et conceptualisations instaurent progressivement une nouvelle conception du sujet et de sa conscience à laquelle la littérature n'est pas indifférente tout en contribuant à la forger : le sujet n'est plus la personnalité unifiée et maître de ses représentations ; sa conscience est clivée et intermittente. Deux « moi » coexistent, l'un conscient et rationnel, l'autre obscur et souterrain, qui produit ses idées à l'insu du sujet. Quels bouleversements stylistiques cette représentation du moi entraîne-t-elle ? Nous étudierons quelques extraits précis, issus de romans à tendance psychologique écrits dans les années 1880, pour rendre

compte de la production stylistique de certains effets d'inconscient. *Les extraits d'œuvres restent à déterminer (Maupassant, Dujardin, Rodenbach, Poictevin, Bourget).*

HEMLATA GIRI

**Le Travail, La Science et l'Amour : les passions éternelles de la Cité utopique de Zola.
Étude portée sur le roman *Travail* (1901) d'Émile Zola.**

La question des passions est abondamment discutée dans la littérature française, signe de l'inquiétude qui habite notre culture depuis des siècles. L'histoire du XIX^e siècle a certainement aidé à prendre conscience des possibilités qui appartiennent à la raison humaine, mais elle a également révélé que cette même raison constitue un instrument qui, de soi, produit le bien de l'humanité. L'homme n'est pas mauvais, mais ses passions sont parfois mal employées : il ne faut donc pas les condamner, comme le font les religions établies – et c'est pourquoi Zola les refuse – mais les utiliser, les orienter dans un sens positif. Le travail, la science et l'amour fournissent une raison de vivre et apportent apaisement et équilibre. Si le travail est une condition de la vie qui assure l'unité de l'univers zolien ; la science et l'amour stimulent la révolution sociale, le brassage des classes, l'unification progressive de l'humanité en une seule famille de la Cité heureuse de Travail (1901). Selon Zola l'amour et la passion scientifique du travail inculquent la notion de solidarité de façon à ce qu'ils deviennent l'unique loi de l'heureuse Cité utopique de Zola.